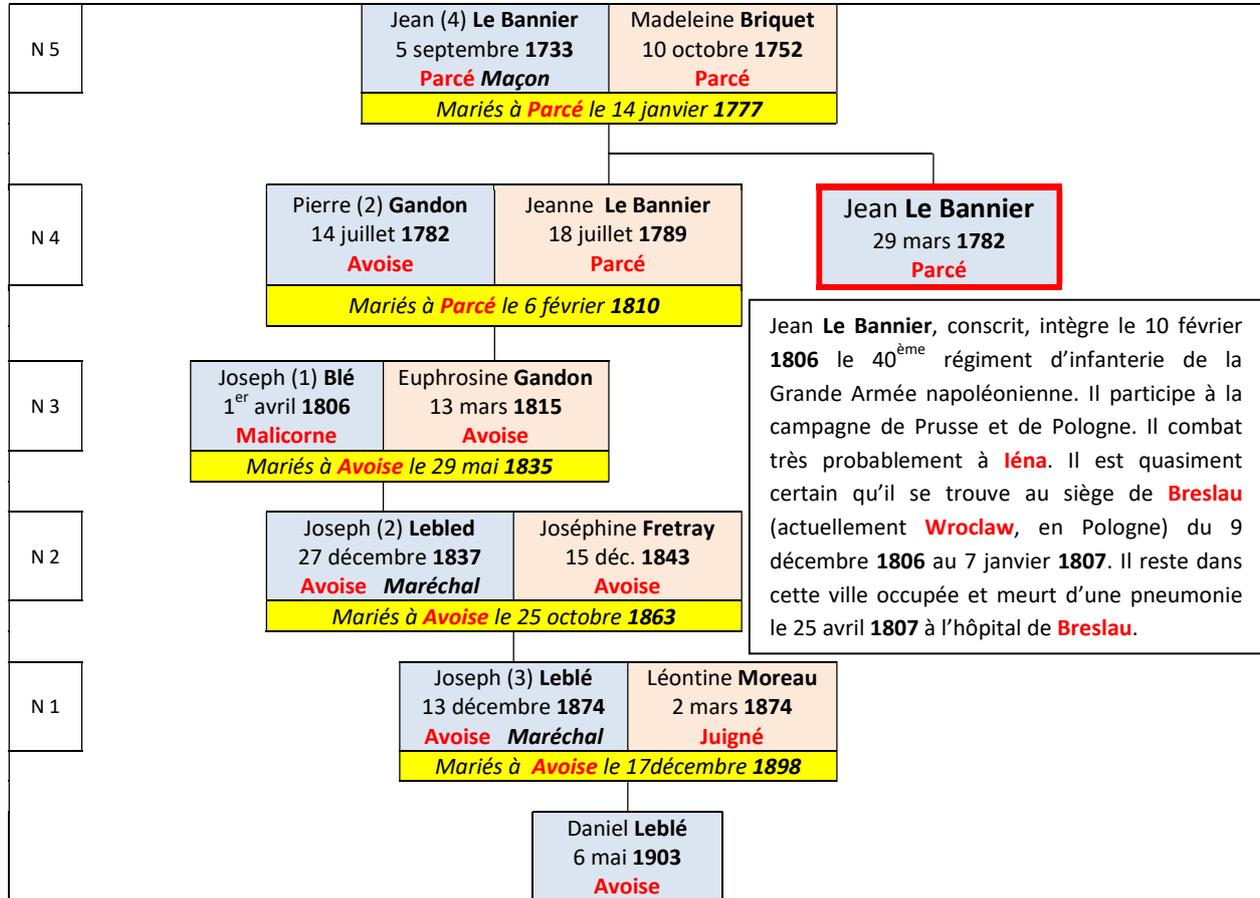


Jean LE BANNIER

Soldat de la Grande Armée



Pour décrire le lien entre Daniel **Leblé** et Jean **Le Bannier**, on peut passer par Joseph (2) **Lebled**, grand-père paternel de Daniel. Dans ses mémoires, ce dernier évoque l'achat par son grand-père du moulin à farine situé sur les Deux Fonds, un ruisseau qui se jette dans la **Sarthe** dans bourg d'**Avoise**. Il n'en avait sans doute pas beaucoup d'autre souvenir car Joseph (2) **Lebled** est mort le 17 février 1909 alors que Daniel n'avait pas 6 ans.

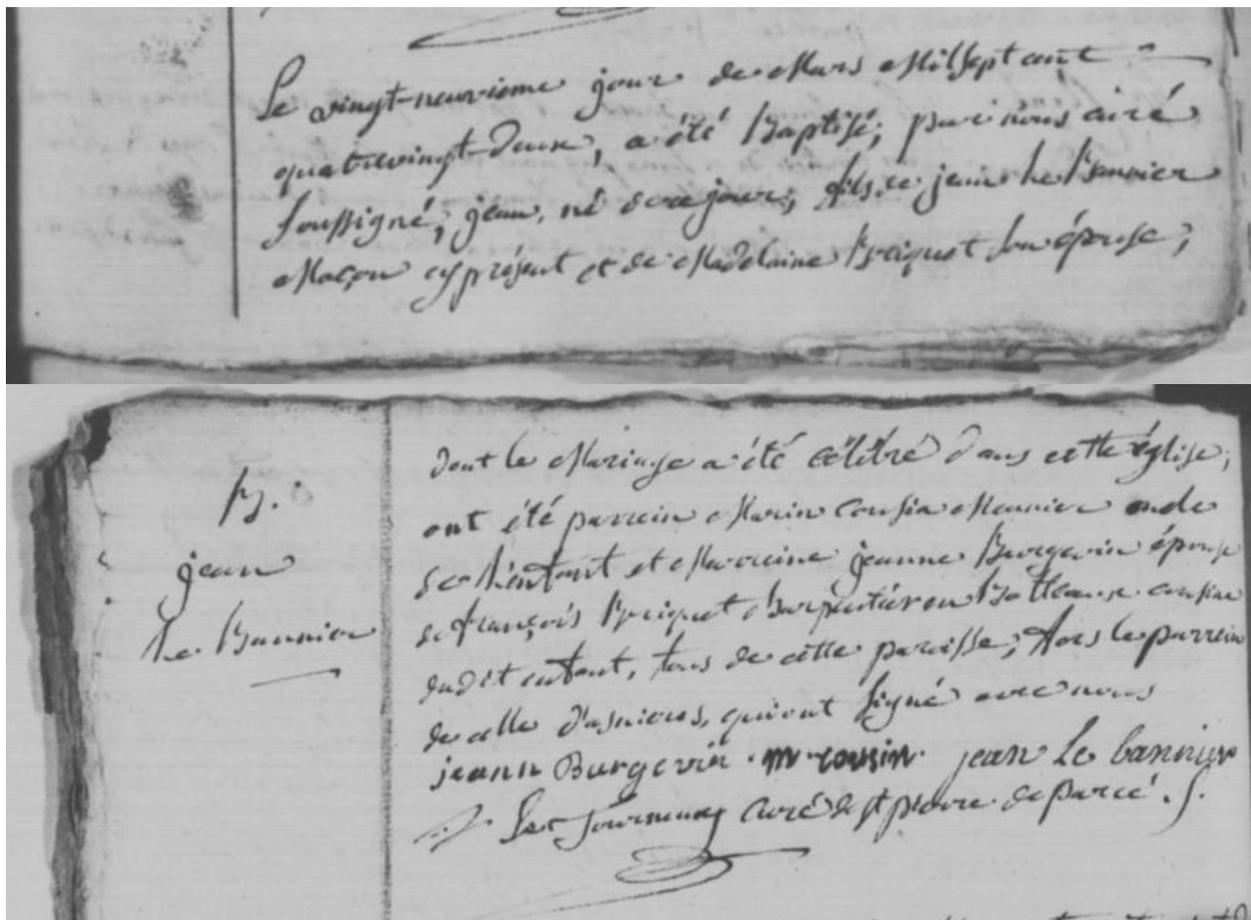
La grand-mère maternelle de Joseph (2) **Lebled**, Jeanne **Le Bannier**, est née le 18 juillet 1789 à **Parcé** (quatre jours après la prise de la Bastille). Elle avait 17 ans quand son grand frère, Jean **Le Bannier**, est mort à **Breslau**. Joseph (2) **Lebled** a probablement connu cette grand-mère puisqu'il avait 15 ans quand elle est morte à **Avoise** le 27 juillet 1853. A-t-il entendu parler de son grand-oncle, Jean **Le Bannier**, frère de cette grand-mère et grognard de la Grande Armée ? Nul ne le sait.

Jean **Le Bannier** est né le 29 mars 1782 à **Parcé**. Il porte le même prénom que son père mais il n'est pas l'aîné car il a été précédé par un autre Jean, né en 1778 et mort en bas âge (je n'ai pas retrouvé l'acte de décès). Il a trois sœurs : Magdeleine, née en 1780, deux ans avant lui, Jacqueline née en 1786 et Jeanne (ancêtre de Daniel **Leblé**) née en 1789.

Le père (et homonyme) de Jean **Le Bannier** était **maçon** ou **tailleur de pierres** à **Parcé**. Il est décédé 2 mois après son fils Jean, à l'âge de 74 ans. Il s'était marié à 44 ans et avait presque 20 ans de plus que son épouse. Je n'ai pas trouvé trace d'un éventuel premier mariage. Je n'ai pas trouvé le décès de Magdeleine **Briquet**, la mère du soldat mais je le situe entre 1807 et 1810.

DOCUMENTS

Acte de baptême



« Le vingt-neuvième jour de mars mil sept cent quatre vingt deux a été baptisé par nous, curé soussigné, Jean né de ce jour, fils de Jean Le Bannier, maçon, cy présent, et de Madeleine Briquet, son épouse, dont le mariage a été célébré dans cette église. Ont été parrain Marin Cousin, meunier, oncle de l'enfant, et marraine Jeanne Burgevin, épouse de François Briquet, charpentier en bateaux, cousine du dit enfant, tous de cette paroisse fors le parrain, de celle d'Asnières. »

Les signatures de la marraine, du parrain et du père de l'enfant sont très lisibles. Celle du curé de **Parcé** l'est un peu moins : **Le Tourneux** curé de Saint Pierre de **Parcé**.

Marin **Cousin** est bien l'oncle de l'enfant car il a épousé Julienne **Le Bannier**, sœur aînée de Jean **Le Bannier** (le père). François **Briquet** est un neveu de Madeleine **Briquet**, la mère de l'enfant.

Registre d'incorporation

Après des recherches un peu laborieuses, j'ai trouvé le registre d'incorporation de Jean **Le Bannier** sur le site :

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YToxMTp7czo0MDoidHlwZV9mb25kecyI7czo3OjJhcmtvX2lyIjtzOjQ6ImltZ190eXBlljtzOjA6IiI7czo0OjlyZWYwIjtzOjM6IjM1MlI7czo0OjlyZWYxIjtzOjI6IjIzIjtzOjQ6ImJlZjIiO2k6Mzk1O3M6NDdoicmVmMyI7czo0NjoiUEFSQ09VUINjTkrJV9DT05UUk9MRVRST1VQRS9HUjIxWUMvMjFZQzAzNTFYL17czo0OjlyZWY0IjtzOjQ2OjIjQQVJDT1VSU0IORElWL0NPTIRS'T0xFVFJPVVBFL0dSMjFZQy8yMVIDMDM1MVgvIjtzOjE4OjIjZl9hcmRfZWVfX2ZhbWlsbGU047czo0Ojltb2RlIjtzOjY6ImRvc3NpZXIiO3M6MTY6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwiO2I6MTtzOjIjIj2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGU0O3M6NDdoicHjvZCI7fQ==#uielem_move=615%2C100&uielem_islocked=0&uielem_zoom=30&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F

, à la page 96.

Supplément (2^e Volume.)

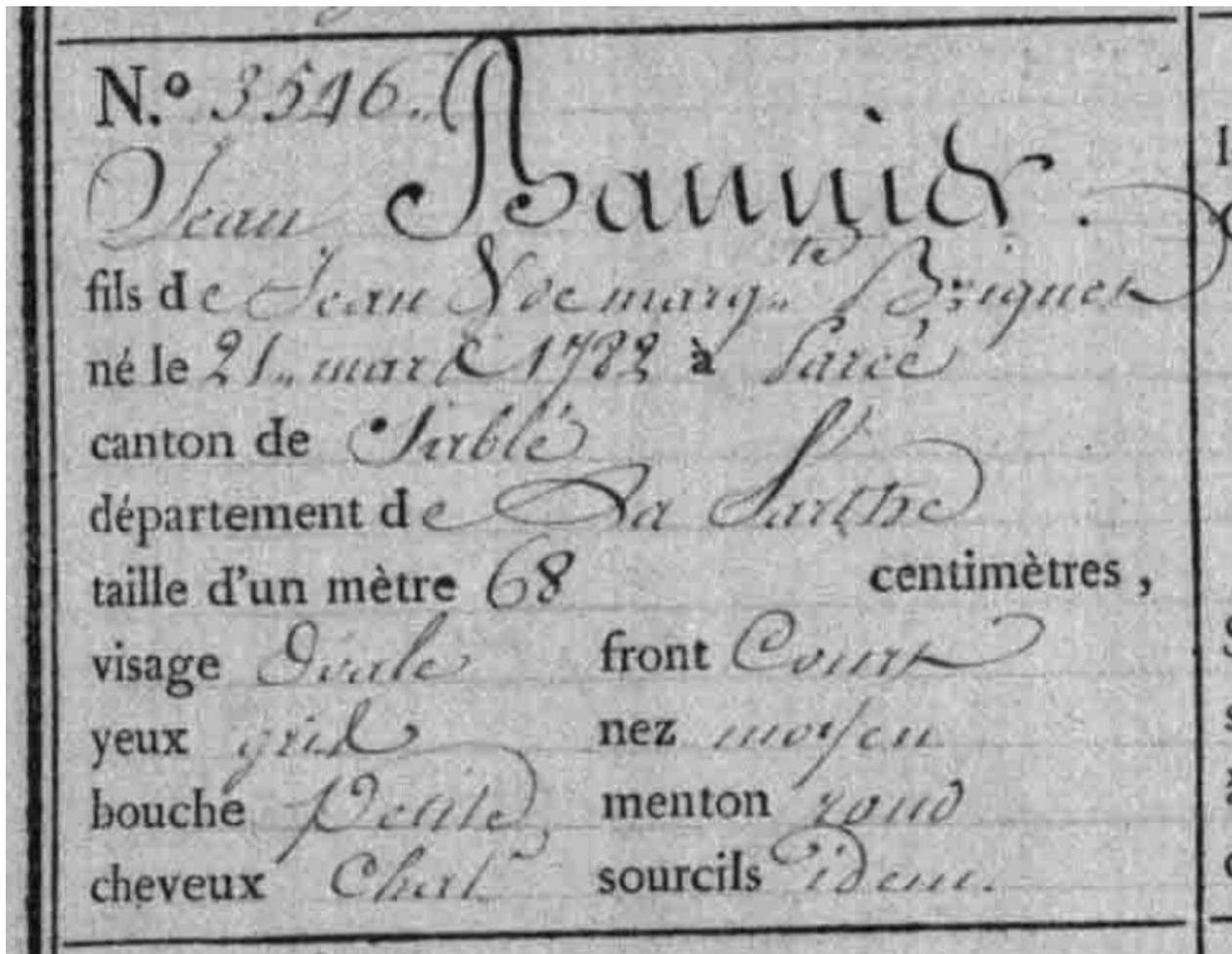
- REGISTRE MATRICULE, établi en vertu de l'arrêté des Consuls de la République, du 8 Féal an 8, confirmatif de celui du Directoire exécutif, du 26 Prairial an 4, et de l'ordonnance du 24 Septembre 1786, pour enregistrer,
- 1.^o Les signalemens des Sous-officiers et Soldats qui sont partie du 40.^e Régiment d'Inf.^{ie} de Ligne;
 - 2.^o Les dates, tant de leur engagement ou incorporation, que des différens grades auxquels ils ont été promus;
 - 3.^o Les événemens ou les motifs par lesquels ils ont cessé d'appartenir à d'exister au Corps;
 - 4.^o Enfin les campagnes qu'ils ont faites pendant la durée de leur service :

Nota. Ce Registre contient feuilles, non compris les feuilles de Table.

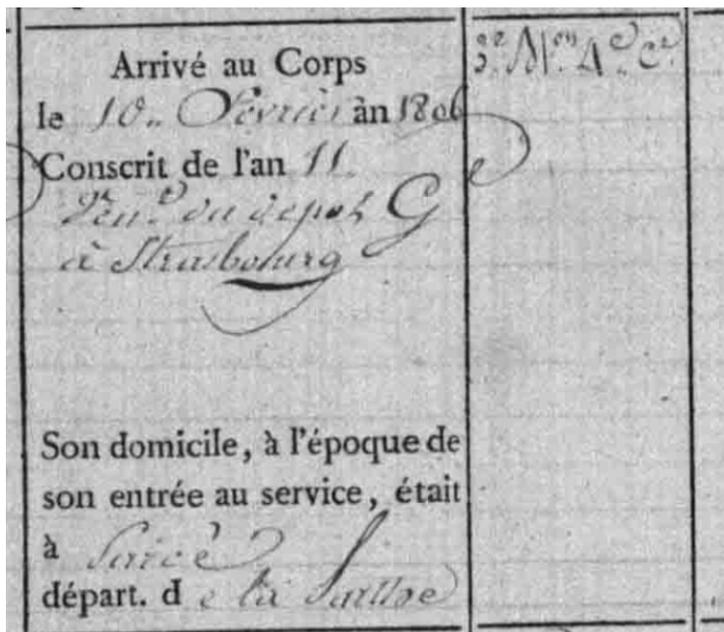
ENVOYÉ de Paris, le 12 pluviôse an 13 de la République française.

Le Ministre de la Guerre
Le Chef de la 4.^e Division
F. Bernier

Agrandissement des cases concernant Jean Le Bannier



On notera que le prénom de sa mère est erroné (Marguerite au lieu de Madeleine). Jean **Bannier** (ou **Le Bannier**) mesurait 1m68, il avait le visage ovale, le front court, les yeux gris, le nez moyen, le menton rond, les cheveux et les sourcils châtons.

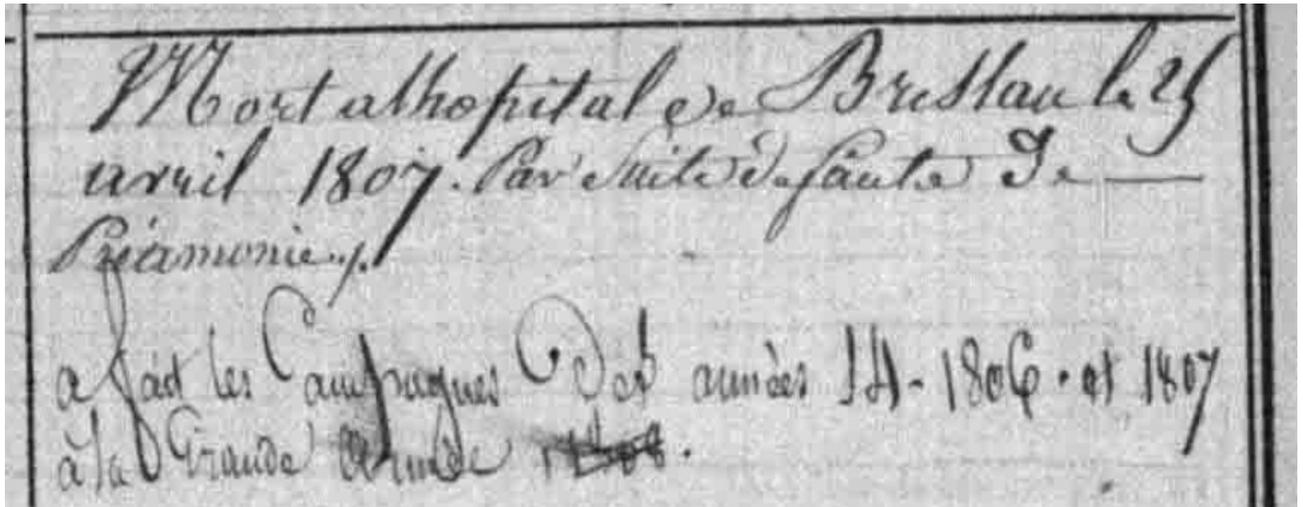


Arrivé au corps	3 ^{ème} bataillon
le 10 février an 1806	4 ^{ème} compagnie

Conscrit de l'an 11 (septembre 1803 à septembre 1804)

Venant du dépôt général à Strasbourg

Son domicile, à l'époque de son entrée au service, était à Parcé département de la Sarthe



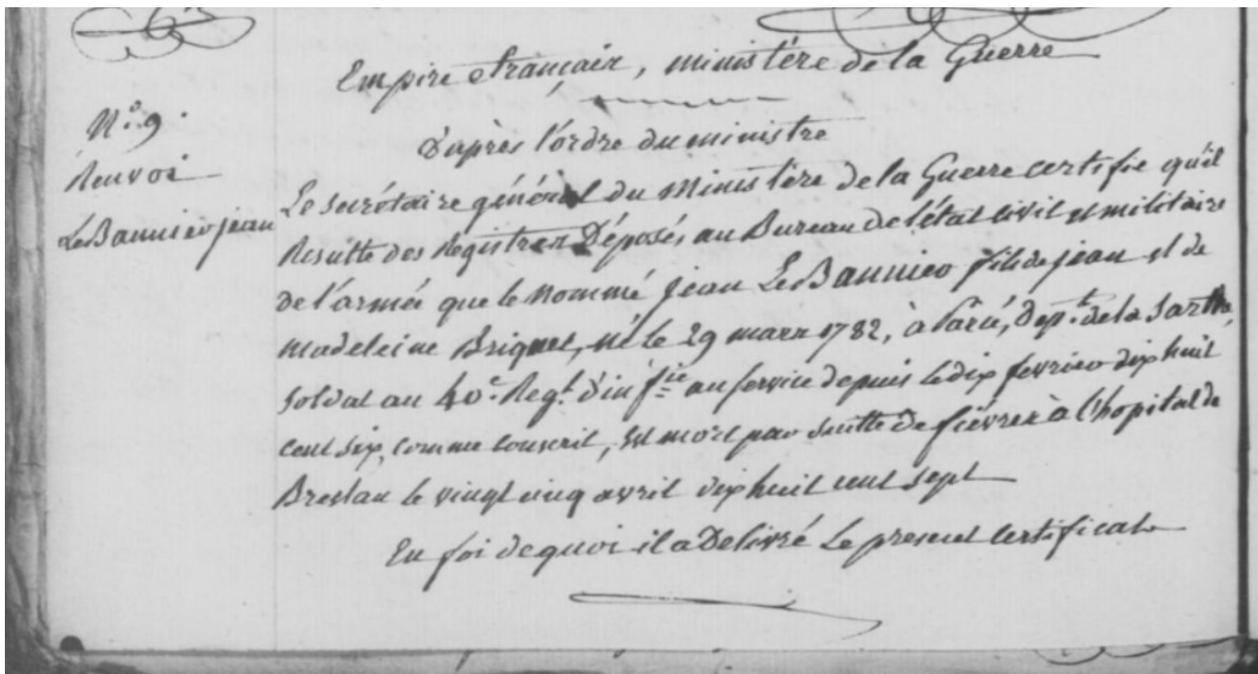
Mort à l'hôpital de **Breslau** le 25 avril **1807** par suite de fautes de pneumonie.

A fait les campagnes des années 14-1806 et 1807 à la Grande Armée.

Le « 14 » accolé à « 1806 » est l'année républicaine. L'usage de l'année républicaine a pourtant été abrogé par Napoléon le 22 fructidor an 13 (9 septembre 1805) avec mise en application le 11 nivôse an 13 (1^{er} janvier 1806). Mais on constate une certaine inertie.

Acte de décès

Le décès de Jean **Le Bannier** est reporté en avril **1809** dans les registres d'état civil de **Parcé**.



Empire français, ministère de la guerre

D'après l'ordre du ministre

Le secrétaire général du Ministère de la Guerre certifie qu'il résulte des registres déposés au bureau de l'état civil militaire de l'armée que Monsieur Jean Le Bannier, fils de Jean et de Madeleine Briquet, né le 29 mars **1782**, à **Parcé**, département de la Sarthe, soldat au 40^{ème} Régiment d'infanterie au service depuis le dix février dix huit cent six (**1806**), comme conscrit, est mort par suite de fièvres à l'hôpital de **Breslau** le vingt cinq avril dix huit cent sept (**1807**).

En foi de quoi il a délivré le présent certificat.

Campagne militaire

Difficile de suivre à la trace un simple grognard du 40^{ème} régiment d'infanterie. Mais on peut en trouver quelques déplacements.

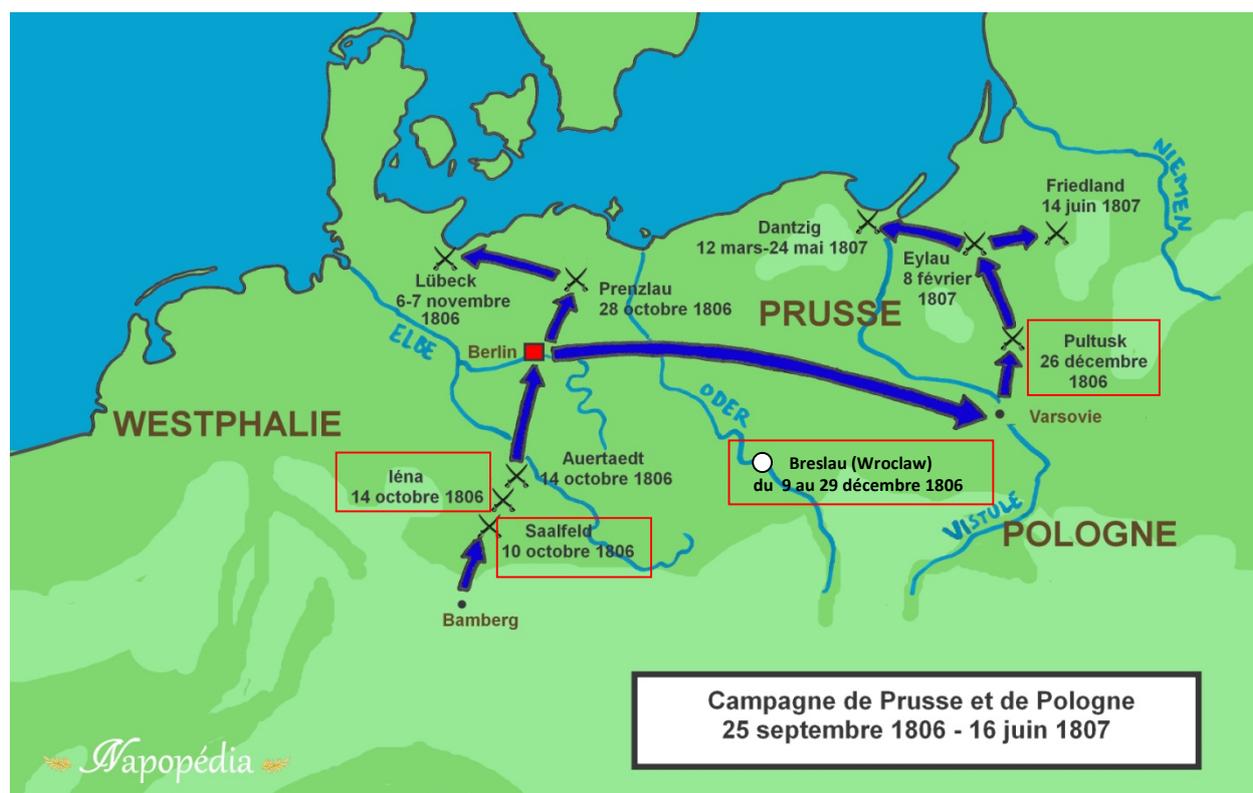
En **1803** (avant l'incorporation de Jean **Le Bannier**), ce régiment est au camp de **Saint-Omer** dans le département du Pas-de-Calais et est rattaché dans la 1^{ère} division du 5^{ème} corps, commandée de **1803 à 1809** par le général **Suchet**.

Le 2 septembre **1805**, le 40^{ème} régiment d'infanterie de ligne débute son mouvement vers l'Autriche et franchit le Rhin le 30 septembre **1805**. Après avoir participé aux batailles **d'Ulm** et **d'Hollabrunn** il se trouve le 2 décembre, à la bataille **d'Austerlitz**, où l'unité, rattachée à la 2^{ème} brigade de la 3^{ème} division d'infanterie du 5^{ème} corps d'armée du général **Lannes**, a pour mission de défendre la route **d'Olmütz** et de couper l'aile droite des troupes austro-russes.

Jean **Le Bannier** entre en scène le 10 février **1806**.

A partir du 1^{er} juin **1806**, le 40^{ème} régiment d'infanterie participe à la campagne de Prusse et de Pologne et se trouve engagé aux batailles de **Saalfeld** (10 octobre), **d'Iéna** (14 octobre) et de **Pultusk** (26 décembre).

Voilà le théâtre des opérations auquel j'ai ajouté **Breslau** (rond blanc).



Jean **Le Bannier** a très probablement participé aux batailles de **Saalfeld** et **d'Iéna** (10 et 14 octobre 1806) car j'ai trouvé le détail des troupes engagées lors de la bataille d'Iéna sur :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_bataille_lors_de_la_bataille_d%27I%C3%A9na :

Les troupes françaises comptent environ 90 000 hommes. Le 40^{ème} régiment d'infanterie appartient au 5^{ème} corps d'armée commandé par le maréchal Jean **Lannes**. Le 5^{ème} corps comprend : 27 bataillons, 9 escadrons, 21 744 hommes dont 1 680 cavaliers, 1 128 artilleurs, 38 canons, 354 caissons à munitions.

Allez retrouver notre Jean **Le Bannier** au milieu de tout ça ! Où est donc passé le 3^{ème} bataillon de la 4^{ème} compagnie ?

Jean **Le Bannier** ne sera pas à la bataille de **Pultusk** (26 décembre **1806**) puisqu'il faisait à ce moment-là le siège de **Breslau** (du 9 décembre **1806** au 7 janvier **1807**). Cette ville n'est pas sur la trajectoire de la Grande Armée mais elle abritait un régiment en garnison et il était hors de question de laisser cette menace sur le flan droit lors de la marche vers **Varsovie**.

Difficile de trouver des détails sur le siège et la prise de **Breslau** qui est un objectif secondaire de cette campagne militaire importante.

Les informations les plus complètes que j'ai trouvées proviennent du site : <https://www.napoleon-histoire.com/1807-les-forteresses-de-silesie/> réalisé par Robert Ouvrard.

Voilà la partie concernant **Breslau**.

Le siège de Breslau

La prise de **Glogau** a fourni à **Vandamme** une telle quantité de pièces d'artillerie lourde, accompagnées de leurs munitions, qu'il peut sans attendre commencer le siège de **Breslau**. Le 4 décembre, il envoie en avant-garde le général **Montbrun**, à la tête de la cavalerie wurtembergeoise, le suivant lui-même avec l'infanterie. Le 5 décembre, **Jérôme** (le plus jeune frère de Napoléon) et la division **Wrede** quittent **Kalisch**. Le 6 décembre, **Jérôme** et la cavalerie arrivent devant la capitale de la Silésie, installant son quartier général à **Lissa**. Le jour suivant arrive également la division **Wrede** et la division wurtembergeoise : la ville est alors complètement encerclée. Trois jours plus tard, le bombardement commence et les trois semaines suivantes il y a de nombreux affrontements, qui, en général, tournent à l'avantage des Prussiens.

Le 20 décembre, sur l'ordre de **Napoléon**, **Jérôme** se rend à **Varsovie**.

Il confie le commandement des opérations à son chef d'état-major, le général **Hédouville**, un habile homme de cour, mais ne pouvant être comparé, du point de vue militaire, à **Vandamme**. Quoiqu'il en soit, **Vandamme** parlemente de lui-même avec le gouverneur de la ville, le général **von Thiele**, lequel ne veut, au début, rien savoir d'une reddition.

Le 30 décembre, une nouvelle tentative de lever le blocus échoue, en particulier parce qu'une sortie de la garnison ne se produit pas. La résistance de **Thiele** est à son terme. Il parlemente de nouveau, et, le 5 janvier **1807**, il rend la plus importante place forte du pays. Deux jours plus tard, les vainqueurs entrent dans la ville.

Jérôme avait bien eut vent des négociations, mais il arrive trop tard de **Varsovie** pour recueillir les honneurs de la prise de la place. Ce n'est que le 8 janvier **1807** qu'il fait son entrée triomphale dans la capitale de la Silésie, non sans avoir destitué, encore à **Varsovie**, le général **Vandamme**.

On n'en saura pas davantage. Mais on imagine facilement que notre Jean **Le Bannier** a attrapé un mauvais rhume pendant ce siège hivernal et qu'il en est mort !